

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

DU 25 DÉCEMBRE 1892.

*Présidence de M. É. Dupont.*

La séance est ouverte à 2 h. trente.

MM. *E. Cuvelier, Gilbert, J. Gosselet* et *A. Houzeau* font excuser leur absence.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 29 décembre 1891 est approuvé.

## **Rapport annuel du Président.**

M. le *Président* donne lecture du Rapport suivant.

MESSIEURS,

Nous ne pouvons que nous féliciter de notre année. Treize réunions ont eu lieu, tant pour nos séances ordinaires que pour nos séances d'application.

Nous avons reçu non moins de 35 communications destinées au Bulletin et 9 travaux plus étendus destinés aux Mémoires. Ces publications ont pour auteurs 16 d'entre nous. MM. Bommer, Cuvelier, de Munck, Dokoutchaïeff, Dollo, Dormal, Dupont, Fisch, Læwinson-Lessing, Pergens, Rutot, Sacco, Schroeder van der Kolk, Storms, Ubaghs et Van den Broeck.

Des renseignements ont été demandés à la Société pour l'étude des Installations maritimes de Bruxelles et pour l'emplacement d'un nouveau cimetière à Etterbeck.

Nous avons également abordé l'étude des matériaux de construction, pour laquelle une commission spéciale a été nommée. Cette commission a tenu deux séances sous la présidence de M. Berger, administrateur-inspecteur général des ponts et chaussées et a rédigé un programme de renseignements, qui est en exécution.

Nous avons eu six conférences au Musée royal d'histoire naturelle pour l'étude des collections paléontologiques belges et des époques

auxquelles elles se rapportent. Elles ont porté sur la série des temps depuis le commencement du Crétacé jusqu'à l'époque récente. Elles ont été suivies assidûment par un nombre de membres, qui variait de 35 à 50.

Trois autres conférences nous ont été données par MM. Dollo sur les reptiles secondaires, Houzeau sur la circulation des eaux à la surface du globe et Rutot sur l'Eifel. Les nombreux assistants témoignaient assez combien ce genre de communication était goûté à son tour.

Nous avons fait deux excursions dans le pays : l'une dans les terrains tertiaires et quaternaires des environs de Bruxelles, l'autre dans le calcaire carbonifère de la Meuse et de la Lesse ; cette dernière nous a valu un intéressant travail de M. le capitaine du génie Cuvelier.

Enfin notre réunion extraordinaire a eu lieu en Eifel sous la direction de notre dévoué confrère M. Rutot, assisté de M. Sturtz, le savant minéralogiste de Bonn. Elle a réuni 24 membres, grâce à l'activité de notre Secrétaire.

Le Tome V de nos publications nous a été distribué. Un premier fascicule, qui comprend nos séances de cette année jusqu'au mois d'octobre, va l'être également.

La Carte pluviométrique et les nombreux tableaux qui doivent l'accompagner sont, comme vous pouvez le voir par les épreuves, en bonne voie d'avancement. Notre confrère, M. Lancaster, nous a promis que la Carte serait mise à l'impression au mois de mai prochain.

Un des sujets qui nous préoccupaient depuis longtemps, était notre bibliothèque. Notre dévoué confrère, M. Aubry, avait bien voulu lui donner temporairement l'hospitalité, mais nous ne pouvons naturellement y avoir l'accès désirable. Votre conseil continue à étudier activement le moyen d'arriver à une solution définitive.

Nous avons encore perdu cette année cinq de nos confrères : MM. Roemer et Giordano, membres honoraires ; MM. Altenrath, Bautier et Goetseels, membres effectifs.

Nous sommes restés 401 membres dont 288 effectifs et 43 associés régnicoles.

Les comptes rendus de notre Trésorier, qui a apporté son dévouement et son savoir bien connus à accomplir son mandat, vont nous montrer que nous solderons l'exercice en équilibre et que notre situation financière est en bon état.

Notre programme pour 1893 pourrait suivre les voies où nous nous sommes engagés cette année. Nous devons espérer que plusieurs de nos confrères voudront bien nous donner encore quelques conférences accompagnées de projections lumineuses. Nous pourrions aussi continuer l'examen des collections du Musée.

Quant à nos excursions, leur choix n'est guère embarrassant, car les points du pays que nous aurons successivement à visiter, sont nombreux. Nous pourrions reprendre notre projet pour l'Oligocène du Limbourg, que nous n'avons pu réaliser en 1892, visiter la célèbre colline du Pellenberg près de Louvain, les carrières de Soignies où M. Delecourt-Wincqz a bien voulu nous inviter, puis les cavernes de Furfooz, Pont-à-Lesse et de Chaleux pour leurs questions préhistoriques, la grotte de Han et les entonnoirs des environs de Rochefort, pour l'étude de la circulation de l'eau dans les calcaires, excursions que plusieurs d'entre vous ont témoigné le désir de faire. Nous aurons aussi, ainsi que nous l'avons décidé, à visiter encore le calcaire carbonifère d'Hastièrre pour mettre à profit l'occasion qui ne se présente pas tous les jours, de suivre une série d'interprétations contradictoires sur une coupe déterminée et à apprécier les divers points de vue où des observateurs peuvent se placer pour comprendre une même question.

Notre confrère, M. Gobert, nous a aussi invité à examiner le curieux système de congélation qu'il emploie pour le forage des puits en terrains mouvants.

Nous vous proposerons pour notre réunion extraordinaire de désigner Nancy et les Vosges. Notre confrère, M. Wohlgemuth, directeur de l'École professionnelle de Nancy, a bien voulu accepter la tâche de nous guider dans cette excursion, l'une des plus intéressantes que nous puissions faire. Nous aurons en effet l'occasion d'étudier les calcaires coralligènes jurassiques et par conséquent de les comparer à nos calcaires paléozoïques de même origine, que vous avez étudiés l'an dernier. Nous pourrons aussi reconnaître l'horizon originaire des oolithes siliceuses dont nos Troglodytes se servaient parfois pour leurs outils et dont MM. Van den Broeck et Rutot ont découvert de nombreux cailloux sur les plateaux de la Meuse. Mais ce qui aura pour nous une importance plus particulière encore, c'est de constater les dépôts vosgiens d'où sont sortis ces innombrables cailloux blancs si abondants dans les sables du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et que nous avons retrouvés à la base de l'oligocène en Eifel. Sous la conduite de notre savant guide, nous pouvons être assurés que notre excursion fera faire un pas sérieux à la géologie de notre pays.

Maintenant que le mandat que vous m'avez confié va prendre fin, j'ai à vous remercier de votre bienveillance affectueuse et incessante et à vous en témoigner ma gratitude. Croyez bien que les deux années pendant lesquelles vous m'avez appelé à diriger vos travaux seront toujours l'un de mes agréables souvenirs. (*Applaudissements.*)

### Compte-rendu de la Session extraordinaire, en Eifel.

Le compte-rendu de cette course, fourni par M. A. Rutot qui, avec M. Sturtz, de Bonn, a dirigé l'excursion dépassant le développement d'un compte-rendu sommaire, sera reporté en annexe, à la fin du présent Procès-Verbal.

### Approbation des comptes de l'année 1892 et Rapport du Trésorier.

M. le *Trésorier* donne lecture du Rapport suivant :

MESSIEURS,

A la fin de 1889, notre situation financière accusait un déficit de . . . . . fr. 2.300

Nous avons pu amortir, sur cette perte, jusqu'à la fin de 1891, en apportant la plus stricte économie dans nos frais de publications et d'administration une somme de . . . fr. 1.400

Il est vrai de dire que, parmi les auteurs, il en est qui ont pris à leur charge les frais de dessin et une partie des frais de gravure de leurs planches.

De sorte qu'aussi et surtout avec ces concours, nous ne reportons plus au 1<sup>er</sup> janvier 1892, qu'un total d'environ fr. 900

Nos recettes et nos dépenses, pour les trois exercices 1889, 1890 et 1891, se chiffraient, en effet, ainsi :

Recettes . . . fr.	17.776.99
Dépenses . . . »	18.665.60
	<hr/>
Différence . . . fr.	888.61

Une partie des cotisations à recouvrer sur 1891 et portées dans cette situation pour fr. 430 a déjà été encaissée. Il a été écrit aux retardataires qui s'exécutent d'ailleurs de bonne grâce et nous ne prévoyons pas de mécomptes de ce côté.

Je passe à la situation de 1892. Elle n'est pas clôturée. — Des circonstances diverses n'ont pas permis à notre dévoué Secrétaire de terminer le 6<sup>e</sup> volume de notre Bulletin et, partant, les comptes de l'imprimeur et du graveur ne me sont pas parvenus.

C'est donc, en quelque sorte, une situation de prévisions quant aux dépenses, que j'ai l'honneur de soumettre à l'Assemblée.

Je la résume ainsi :

EN RECETTES :

Droits d'entrée . . . . .	fr.	220.00
Cotisations . . . . .	»	4.385.00
Abonnements et vente de nos publications »		670.00
Subside de l'État . . . . .	»	1.000.00
Subside de la Province . . . . .	»	500.00
Ristourne de frais d'encaissement. . . . .	»	22.60
Revenu du portefeuille . . . . .	»	80.00
	Total.	fr. 6.877.60

EN DÉPENSES :

Impression du Tome VI . . . . .	fr.	3.154.25
Gravure et tirage des planches . . . . .	»	1.825.00
Envoi des fascicules et des tirés-à-parts »		420.75
		<hr/>
Soit pour le volume . . . . .	fr.	5.400.00
Frais d'administration, employé du Secrétariat, frais de traductions, loyer de notre local, ports, etc. . . . .	fr.	1.389.60
	Total.	fr. 6.789.60

d'où un Boni d'une centaine de francs.

A ce jour nos encaissements dépassent 5000 fr., y compris le subside provincial de 500 fr., et les rentrées continuent à se faire couramment.

Le subside annuel de 1000 fr. a été demandé au Gouvernement et rien ne fait prévoir qu'il puisse nous faire défaut, en présence surtout de la position que notre Société a prise dans l'étude des questions intéressant, dans diverses voies, l'intérêt public.

Nous sommes donc assurés de voir s'équilibrer notre budget après notre 6<sup>e</sup> année d'existence. (*Applaudissements.*)

L'Assemblée approuve les comptes de 1892 tels qu'ils viennent d'être exposés par M. le Trésorier.

**Budget de 1893. (Suite du Rapport de M. le Trésorier.)**

Le projet de Budget pour 1893 prévoit une recette de fr. 7000 pour une dépense équivalente. Il est établi sur la base des recettes et

dépenses antérieures, en tenant compte des démissions qui nous sont parvenues cette année et qui ont amené la radiation de 24 membres effectifs et de 3 membres associés.

Notre rente de 80 fr. s'y trouve inscrite. Elle provient, comme vous le savez, Messieurs, de la capitalisation des versements faits par nos cinq Membres à perpétuité.

La *Carte pluviométrique* a sa comptabilité spéciale.

Les dépenses faites à ce jour ne se sont élevées qu'à fr. 714.05, ce qui a permis de capitaliser l'encaisse. Il a produit un bénéfice net de fr. 275.30, non compris les intérêts à échoir et la plus value éventuelle de nos valeurs en portefeuille.

L'Assemblée accepte le projet de budget tel qu'il lui est présenté, au nom du Conseil, par M. le Trésorier et des félicitations sont adressées à M. F. Béclard pour la gestion des finances de la Société.

Le rapport et le projet de budget sont approuvés.

#### **Fixation du chiffre de la cotisation et des prix de vente et d'abonnement des publications.**

Aucune modification aux décisions antérieures n'est apportée ni demandée par l'Assemblée et comme précédemment il reste admis que les membres effectifs nouveaux désireux, pendant l'exercice 1893, d'obtenir avec la réduction de 50 p. c. les six volumes antérieurs (1887 à 1892) pourront facultativement échelonner sur plusieurs exercices le paiement de leur acquisition.

#### **Fixation des jours et heures des Séances.**

Les séances mensuelles, spécialement réservées à la Géologie et à la Paléontologie, auront lieu, comme d'habitude, le dernier mardi de chaque mois à 8 heures et demie, sauf pendant les mois d'août et de septembre.

Des séances supplémentaires d'hydrologie et d'applications géologiques, des conférences et causeries, aux projections lumineuses, auront lieu à des époques variables, qui seront indiquées par des convocations spéciales.

Toutes ces séances, de même que l'Assemblée générale annuelle, auront lieu au *Palais de la Bourse* (local de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels) entrée par la rue du Midi.

## TABLEAU INDICATIF DES JOURS ET HEURES DES SÉANCES

ANNÉE 1893

<i>Janvier</i> , Mardi	31, à 8 1/2 heures.	<i>Juillet</i> , Mardi	25, à 8 1/2 heures.
<i>Février</i> , Mardi	28, à 8 1/2 heures.	<i>Août</i> , Vacances	} Excursions
<i>Mars</i> , Mardi	28, à 8 1/2 heures.	<i>Septembre</i> , Vacances	
<i>Avril</i> , Mardi	25, à 8 1/2 heures.	<i>Octobre</i> , Mardi	31, à 8 1/2 heures.
<i>Mai</i> , Mardi	30, à 8 1/2 heures.	<i>Novembre</i> , Mardi	28, à 8 1/2 heures.
<i>Juin</i> , Mardi	27, à 8 1/2 heures	<i>Décembre</i> , DIMANCHE 24,	à 2 heures.

L'Assemblée générale annuelle du 24 décembre, suivie du banquet traditionnel, pourra être accompagnée, s'il en est besoin, d'une séance ordinaire.

### Session extraordinaire de 1893 et programme des excursions de l'année.

Sur la proposition de M. É. Dupont, le Bureau présente à l'Assemblée un projet d'excursion extraordinaire *dans les Vosges*. L'excursion durerait une semaine et aurait pour but l'étude des calcaires coralligènes du Jurassique, celle des terrains ou des vestiges de terrains qui pourraient avoir fourni les cailloux oolithiques des plateaux de la Haute Meuse et enfin des dépôts triasiques renfermant ces innombrables cailloux blancs dont on retrouve les amas remaniés en connexion avec les sables oligocènes des hauteurs qui dominent la Meuse.

L'étude géologique et paléontologique des terrains oligocènes du Limbourg, celle des terrains et des collines tertiaires qui s'étendent à l'est de Louvain seront l'objet d'excursions pouvant se faire en un jour; de même des promenades géologiques aux environs de Bruxelles réclamées par plusieurs membres de l'Assemblée, seront organisées dès le printemps prochain.

Une visite aux carrières de calcaire carbonifère de Soignies est également inscrite au rôle des excursions de 1893 et enfin une course de deux jours est décidée à Rochefort et à Han en vue d'étudier les cavernes des calcaires, la circulation de l'eau dans ces terrains, les phénomènes qui s'y produisent, les entonnoirs, les sources, etc.

L'Assemblée décide aussi qu'il y a lieu d'étudier la possibilité d'une excursion ayant en vue l'examen d'un dispositif de creusement de puits ou de galeries par le système de congélation dont notre collègue M. Gobert est le représentant à Bruxelles.

**Élection du Président.**

M. *Gustave Jottrand* est élu Président à l'unanimité des suffrages de l'Assemblée. — (*Applaudissements.*)

M. *Gustave Jottrand* remercie pour l'honneur très inattendu qui lui échoit. Il ne veut pas refuser la tâche qui lui est imposée, il présidera comme administrateur plutôt que comme savant et s'il ne peut montrer le zèle scientifique de son prédécesseur il s'efforcera par son assiduité de mériter la confiance que viennent de lui témoigner ses collègues. — (*Applaudissements.*)

**Élection de quatre Vice-Présidents.**

D'après l'article 33 des Statuts, exigeant le remplacement annuel des quatre Vice-Présidents, non rééligibles, il est procédé à l'élection de quatre Vice-Présidents.

Sont nommés Vice-Présidents par le vote de l'Assemblée :

MM. *Ch. Lahaye, E. Dupont, A. Rutot* et *L. Dollo.*

**Élection des délégués du Conseil.**

Sont nommés délégués du Conseil :

MM. *V. Jacques, J. Willems, F. Béclard* et *E. de Munck.*

**Élection de quatre membres du Conseil.**

Trois membres du Conseil seulement devaient être élus en remplacement de MM. *C. Aubry, E. de Munck* et *A. Proost*, non rééligibles en cette qualité; mais M. *A. Lechien* qui habite actuellement Arlon, au lieu de Bruxelles, ayant à cette occasion donné sa démission de membre du Conseil, il y a à pourvoir au remplacement de quatre sièges de Conseillers.

L'assemblée élit comme membres du Conseil MM. *E. Cuvelier, J. Delecourt-Wincq, J. Gosselet* et *A. Lancaster.*

**Élection de la commission de vérification des comptes.**

MM. *De Munck, Hankar* et *Van Overloop*, sont maintenus dans leurs fonctions.

**Section d'hydrologie et d'application géologiques.**

Le bureau de la section est constitué comme suit :

M. *A. Houzeau de Lehaie*, Président; MM. *A. Proost* et *A. Lancaster*, Vice-Présidents; M. *A. Rutot*, Secrétaire.

**Nomination d'un membre honoraire.**

M. le Dr *W. C. BROGGER*, professeur à l'Université de Christiania, est élu membre honoraire de la Société.

**Nomination d'un membre associé étranger.**

M. S. *Stürtz*, à Bonn, est élu associé étranger.

M. le *président Jottrand*, avant de lever la séance, remercie M. le Président sortant, M. *Ed. Dupont*, directeur du Musée royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles qui, pendant les deux années de sa présidence, a été constamment sur la brèche, faisant de nombreuses et intéressantes communications à presque toutes nos séances, conduisant nos excursions en terrain primaire et dirigeant les membres de la Société lors des visites qu'elle a été conviée à faire aux collections et dans les ateliers du Musée royal d'Histoire Naturelle. (*Applaudissements.*)

M. le *Président* déclare la séance levée, à 5 heures

---

**ANNEXE**

---

**COMPTE RENDU**

DE LA

**SESSION ANNUELLE EXTRAORDINAIRE DE 1892**

**dans la Région Volcanique de l'Eifel**

**DU 28 AOUT AU 3 SEPTEMBRE**

PAR

**A. Rutot.**

L'excursion de la Société Belge de Géologie en Eifel n'étant que la répétition d'excursions géologiques semblables, faites précédemment par plusieurs groupes de géologues et dont des comptes rendus détaillés ont été publiés dans divers recueils, nous ne croyons pas utile de nous étendre longuement à nouveau sur ce sujet et nous nous bornerons à rappeler l'itinéraire suivi et les principales observations faites pendant le cours du voyage.

1<sup>re</sup> JOURNÉE. DIMANCHE 28 AOUT.

La journée du dimanche devait être consacrée en entier au voyage d'aller, de Bruxelles à Gerolstein.

Le programme portait : départ de Bruxelles N. à 7.03 matin, arrivée à Pepinster à 9.40; départ de Pepinster à 9.45, arrivée à Francorchamps à 10.54. Trajet à pied de Francorchamps à Malmedy, puis départ de Malmedy à 2.35 pour arriver à Gerolstein à 6.52 soir.

Malheureusement, les membres partis de Bruxelles, manquèrent la correspondance à Pepinster, de sorte que quelques-uns seulement, partis en avance, se rencontrèrent à Malmedy et effectuèrent le trajet indiqué au programme en traversant rapidement l'ilôt triasique constitué en majeure partie par le « Poudingue de Malmedy ».

Toutefois, vers 5 h. du soir, les deux groupes d'excursionnistes firent leur jonction et c'est au complet que l'on arriva à Gerolstein, à l'heure fixée.

Les excursionnistes, au nombre de 22, rencontrèrent à la gare leur collègue M. Stürtz de Bonn, qui avait obligeamment accepté de les conduire au travers de l'Eifel volcanique en leur évitant quantité de difficultés matérielles, et bientôt l'on se mettait à table à l'Hôtel de la Poste, bien connu des géologues; après quoi l'on se préparait à commencer vaillamment, le lendemain, l'excursion projetée.

2<sup>e</sup> JOURNÉE. LUNDI 29 AOUT.

Le lundi, à 7 h. et demie du matin, la petite colonne se mettait en marche. On se dirigea d'abord vers la rivière la Kyll, que l'on traversa, puis vers la station de chemin de fer et peu après avoir traversé la voie ferrée, M. Stürtz nous fit admirer, dans un petit parc public, le plus vieil arbre de la contrée, âgé de plus de 300 ans.

Ce majestueux échantillon du règne végétal, méritait certes, une visite.

Abordant ensuite l'objet de notre excursion, j'ai montré que nous nous trouvions en ce moment dans une vallée actuellement dépourvue de cours d'eau et dont le fond est entièrement occupé par une coulée de lave provenant d'un volcan que nous allions étudier.

Tournant le dos à Gerolstein, nous avons à notre droite les imposants rochers de dolomie devonienne, également visibles dans la vallée de la Kyll et formant le soubassement du *plateau du Quittenberg* et à gauche l'*Auburg*, colline de forme régulièrement conique à la base et surmontée d'un bloc de dolomie ruiniforme, donnant l'illusion des ruines d'un vieux château-fort.

Entre le pied de la muraille de dolomie du Quittenberg et l'Auburg se trouvait donc la coulée de lave, couverte à présent de végétation et dont nous avons traversé l'extrémité dans la tranchée du chemin de fer longeant la Kyll, la veille, en arrivant à Gerolstein.

En avançant, nous avons bientôt rencontré de gros blocs de lave, tandis que les pittoresques profils de la muraille de dolomie se présentaient successivement devant nous.

Après une marche d'un kilomètre environ le long du chemin suivant la vallée, nous nous sommes élevés en gravissant la pente couverte d'éboulis et nous sommes arrivés, à une vingtaine de mètres en contrebas du plateau, à l'entrée d'une caverne naturelle, connue sous le nom de *Buchenlok*.

Nous nous sommes introduits dans la caverne assez spacieuse, dont l'entrée forme une belle voûte régulière d'où la vue s'étend au loin, tandis qu'à l'intérieur, la salle principale donne accès à plusieurs couloirs. Des piliers soutenant la voûte, donnent à l'ensemble un aspect très pittoresque.

Cette caverne a dû être fouillée, il y a longtemps, et l'on voit encore très bien la hauteur des déblais enlevés.

Notre président M. Dupont, nous a fait, dans la caverne, une conférence très intéressante, au sujet de son histoire probable. Il a notamment fait remarquer le mode de remplissage, qui diffère complètement de celui qu'il a eu l'occasion de constater dans la plupart des cavernes de notre pays qu'il a explorées.

Ici, le remplissage s'est produit par des cheminées et l'on en voit une très importante, au fond de la caverne, dont le cône de déjection n'a pas été complètement enlevé et qui présente même une échappée sur le ciel, lorsqu'on s'y est aventuré en escaladant le cône d'éboulis.

Il paraît que les fouilles ont fourni des ossements, parmi lesquels des débris de Rhinocéros. On n'a souvenir d'aucune trouvaille de silex ni de vestiges humains. Peut-être les phénomènes volcaniques ont-ils chassé l'homme de la région ou l'ont-ils empêché d'y pénétrer. Quoi qu'il en soit, par sa situation, par sa grandeur et par son aspect, le *Buchenlok* semblait tout désigné pour servir d'abri à l'homme primitif, l'ensemble pouvant même être qualifié de « petit palais » en comparaison avec beaucoup de points habités, bien connus.

De l'entrée du *Buchenlok*, on voit la muraille de dolomie se continuer encore sur une cinquantaine de mètres, puis les roches en surplomb semblent couvertes de débris formant plan incliné depuis le haut du plateau jusqu'au bas de la vallée.

En approchant de ce point, on voit le sol se couvrir de plus en plus

de scories et de masses vitreuses arrondies, que l'on reconnaît pour des « bombes volcaniques ».

Enfin, sous un sommet pointu, plus élevé que la surface du plateau environnant, on distingue deux bandes de scories fortement agglutinées et plus bas, un amoncellement de gros blocs de même nature.

Nous sommes devant la *Hagelskaule*, point où s'est produite la coulée de lave du volcan le *Papenkaule* dont nous verrons un peu plus tard nettement le cratère.

Les deux bandes de scories qui descendent des deux tiers de la hauteur de la *Hagelskaule* et vont en divergeant, ne sont autres que les bords solidifiés de la coulée de lave qui a trouvé une issue à travers la muraille de dolomie — probablement grâce au couloir d'une caverne analogue au *Buchenlok*.

Cette coulée s'est d'abord répandue à l'état fluide sur la pente pour suivre la vallée qui la conduisait jusqu'à la *Kyll*, mais bientôt, le refroidissement s'opérant, la surface de la coulée s'est solidifiée, pendant que la lave encore fluide s'écoulait sous le tunnel ainsi formé.

Enfin, l'émission de lave ayant cessé, il n'est plus resté, au point de sortie, que le tunnel de scorie, creux, dont la voûte s'est lentement effondrée, tandis que les deux pieds-droits sont restés en place, formant les deux bandes que l'on voit encore si nettement de nos jours.

Enfin, l'amas de blocs situés au bas de la pente, entre les deux pieds-droits, représente la voûte écoulée.

En gravissant la *Hagelskaule*, nous avons vu le point précis d'où la lave était sortie; puis, nous avons trouvé, immédiatement au-dessus, la dolomie en place, recouverte d'un peu de cendres volcaniques.

Enfin, la dolomie a cessé de se montrer et le sol s'est trouvé constitué uniquement de cendres.

Le sommet de la *Hagelskaule* est donc formé d'un cône de cendres dans lequel a été ouverte une exploitation de ballast.

Du sommet du cône de cendres, on aperçoit clairement, en face de soi, une dépression circulaire, en entonnoir, d'environ 400 mètres de diamètre et de 50 mètres de profondeur: c'est le cratère du *Papenkaule*.

Ce cratère est environné d'une enceinte ou rempart de cendres et de scories, d'inégale hauteur.

Dans l'exploitation dont il a été question ci-dessus, on remarque que les cendres volcaniques sont stratifiées assez régulièrement; on trouve toutefois, épars dans la masse, de gros blocs de dolomie calcinée, projetés par le cratère, ainsi que des bombes volcaniques. Dans les cendres, on trouve assez fréquemment des fragments de schiste, quelquefois fossilifères, en partie fondus, ainsi que de gros cristaux de feldspat

dont la surface extérieure a été vitrifiée et a pris une belle teinte bleue pâle.

Nous pouvons donc nous faire maintenant une idée complète des phénomènes volcaniques qui se sont passés, probablement vers la fin de l'époque quaternaire, sur le plateau de Quittenberg, en face de l'emplacement actuel de Gerolstein :

Les forces internes, constituées par des gaz et des vapeurs comprimés, ont dû faire d'abord une trouée verticale dans la croûte terrestre, percer en dernier lieu la dolomie devonienne et creuser le cratère.

De celui-ci sont sortis avec violence — en entraînant, avec les matériaux de la cheminée volcanique, des fragments semi-fluides de lave, — les gaz et vapeurs surchauffés venant de l'intérieur. Ces matériaux, projetés dans les airs, sont retombés tout autour du cratère, formant le rempart de scories, puis, le vent ayant en même temps soufflé dans une direction déterminée, les fragments les plus légers lancés dans les airs ont été déviés de leur parabole normale et entraînés dans la direction du vent dominant, formant ainsi une seconde accumulation au-dessus de la Hagelskaule, accumulation constituée de strates de matériaux d'autant plus gros que le vent était plus violent.

Enfin, sous l'effort persistant des gaz et des vapeurs, la lave est montée dans la cheminée et a atteint le fond du cratère qu'elle allait remplir, lorsqu'elle a rencontré un canal plus ou moins horizontal, un couloir dans le massif dolomitique, qui l'a conduite jusque sur le versant de la petite vallée où coulait sans doute un affluent de la Kyll.

Arrivée au jour à une altitude sensiblement supérieure au fond de la vallée, la lave s'est précipitée sur la pente, a suivi la petite vallée, qu'elle a comblée et a été ainsi naturellement conduite jusqu'à la vallée de la Kyll dans laquelle elle s'est épanchée sur une longueur de 700 mètres et sur plus de 10 mètres d'épaisseur.

La rivière a donc été barrée et, n'ayant plus la force de se creuser un lit au travers de la coulée de lave, elle s'est peu à peu frayée un passage en désagrégeant les roches devoniennes de la rive gauche et en contournant l'obstacle.

La lave a donc suivi les pentes naturelles qui se présentaient à elle, lors de l'éruption; et ces pentes naturelles sont exactement celles que nous voyons de nos jours, à tel point que si l'éruption se produisait sous nos yeux, tous les phénomènes se passeraient encore exactement comme ils se sont passés.

Il faut conclure de ces observations que le relief du sol, lors de l'éruption, était déjà tel que nous l'observons de nos jours; que les vallées de la Kyll et de ses affluents étaient creusées et que le régime des temps actuels s'était établi.

Or, nous n'avons aucun motif de croire que le creusement des vallées, dans la région considérée, se soit produit plus tôt que lors de la grande période de creusement des temps quaternaires.

L'éruption a donc dû avoir lieu à la fin du creusement, donc aussi vers la fin de la période quaternaire.

Après l'étude si instructive du Papenkaule, nous nous sommes dirigés vers les ruines du Casselburg.

A mi-chemin, entre le cratère du Papenkaule et les ruines, nous avons traversé un espace couvert par les cendres; très bien stratifiées, des deux bouches volcaniques: la *grande Kreiskaul* et la *petite Kreiskaul*, puis nous avons visité les splendides ruines du Casselburg, encore importantes et grandioses sous la végétation qui les couvre.

La plupart des excursionnistes sont montés au sommet du donjon et ont pu admirer le magnifique panorama qui s'y déroule.

Après la visite des ruines, un déjeuner réconfortant nous attendait à la maison du garde forestier et, après avoir constaté que cette maison se trouvait sur un îlot de grès rouge triasique, tandis que le Casselburg, situé à une centaine de mètres de là, est bâti sur de la lave, nous sommes descendus vers la petite ville de Pelm, dans la vallée de la Kyll.

Pendant la descente, nous avons visité de nombreuses carrières de calcaire plus ou moins dolomitisé, renfermant de très nombreux polypiers qui semblent être d'âge givetien; ensuite nous avons longé toute la rive droite de la Kyll en nous dirigeant vers Gerolstein.

Nous avons ainsi successivement traversé des alternances de calcaires, de schistes et de calschistes formant la transition entre l'étage de Givet à *Stringocephales* et l'étage de Couvin à *Calceola sandalina*.

A mi-chemin entre Pelm et Gerolstein, de bonnes coupes de schistes nous ont permis de recueillir un bon nombre de calcéoles, associées à de nombreux autres polypiers.

Un peu avant d'arriver à Gerolstein, les tranchées cessent et une halte a été faite à la gare, pendant que M. Stürtz allait chercher un guide pour nous conduire vers Lissingen.

Nous sommes donc passés sur la rive gauche de la Kyll et après avoir suivi un sentier boisé longeant la rivière, et d'où nous pouvions voir la coupe de la coulée de lave du Papenkaule montrant une série de gros prismes verticaux grossiers, nous sommes arrivés à un petit déblai d'où l'on extrait, dans des schistes devoniens altérés, des débris de poissons.

Un peu plus loin, nous avons quitté la Kyll pour aller voir l'affleurement des couches à *Spirifer cultrijugatus*, renfermant, comme en Belgique, un lit d'oligiste.

Nous avons ainsi poussé jusqu'aux roches du Burnotien.

Cela fait, nous sommes rentrés à Gerolstein, après avoir été visiter les ruines, fort délabrées du vieux château qui domine la petite ville; château qui repose sur la dolomie devonienne, semblable à celle du Quittenberg.

Pour terminer ce qui a rapport à cette première journée, disons encore que plusieurs des excursionnistes sont allés visiter les fabriques d'eau gazeuse naturelle établies le long de la Kyll.

Il suffit de forer un trou de 20 à 30<sup>m</sup>, pour provoquer un dégagement considérable d'acide carbonique, que l'on refoule dans l'eau chassée avec le gaz.

### 3<sup>e</sup> JOURNÉE. MARDI 30 AOUT.

Le mardi, à 7 h. et demie du matin, départ de Gerolstein dans deux longs chariots de campagne, appropriés pour la circonstance.

Nous traversons ainsi Gerolstein, puis Pelm et nous nous dirigeons ensuite vers Kirchweiler, où nous arrivons à 10 heures.

Là, nous mettons pied à terre et pendant que nos bagages se dirigent sur Daun, nous allons visiter l'une des plus petites manifestations volcaniques qui soient sans doute au monde.

Dans un jardin du pittoresque village s'élève le *Beulchen*, volcan minuscule, haut d'une dizaine de mètres et d'une centaine de mètres de circonférence.

Une excavation qu'on a faite dans la masse montre, vers le bas et sur le pourtour, une enceinte de scories formant cratère, puis, au centre, un massif de lave noire, renfermant beaucoup de cristaux d'augite.

Il n'est pas difficile de se rendre compte de ce qui s'est passé.

Les gaz internes, par leur poussée, ont occasionné la formation d'un petit cratère d'explosion d'une quinzaine de mètres de diamètre, cratère qui s'est entouré presque aussitôt d'une enceinte de scories ou de fragments de lave de quelques mètres de hauteur, par suite de la chute des matériaux lancés en l'air par l'explosion; puis, la lave montant à son tour par la cheminée, a rempli successivement le cratère, le rempart de scories, et enfin s'est élevée en dôme au-dessus de celui-ci, sans déborder, la poussée des laves ayant pris fin.

Le tout s'est ensuite lentement refroidi.

Le *Beulchen* ne doit, sans doute, pas être considéré comme une unité volcanique, il n'est probablement qu'un cratère adventif de l'un des grands cônes qui l'avoisinent.

En effet, en quittant Kirchweiler pour nous rendre à Daun par

Steinborn, nous passons au pied du *Dungerheck*, puis de l'*Errensberg*, dont le sommet atteint l'altitude de 690 m.

Ces volcans ont émis, par leurs cratères, des coulées de lave, aujourd'hui couvertes de verdoyantes forêts.

Plus loin encore, et à droite de la route, s'élève le *Scharteberg* qui, outre de la lave, a émis d'énormes quantités de cendres couvrant toute la contrée environnante.

Une exploitation ouverte dans les cendres montre des stratifications très nettes, ainsi qu'une très grande quantité de magnifiques et brillantes lamelles de mica brun magnésien.

En approchant de Steinborn, les roches devoniennes pointent sous les cendres et leurs caractères lithologiques permettent de les rapporter à l'étage de Burnot.

A l'entrée de Steinborn, une ondée nous fait pénétrer pour quelques minutes dans la pauvre mais pittoresque et naïve église du village, entourée du vieux cimetière, puis, suivant un chemin rocailleux conduisant à la vue principale, nous rencontrons une fontaine d'eau ferrugineuse, pétillante d'acide carbonique, c'est-à-dire un *pouhon* identique à ceux de Spa.

La fontaine est captée depuis longtemps, elle est entourée de dalles et d'une croix en grès rouge de forme archaïque.

L'excédent de l'eau coule dans la rue, où elle dépose une couche d'hydrate ferrique. Après avoir goûté l'eau du pouhon, nous prenons le chemin de Daun, en examinant quelques affleurements de roches devoniennes fossilifères et nous arrivons au but de notre étape à midi.

Le temps de se disperser dans les divers logements retenus (Hôtels Schramm et Hommes), puis de déjeuner à l'Hôtel Hommes, et nous voilà prêts pour l'intéressante course de l'après-midi, consacrée à l'étude du *Maar* de Daun.

Nous descendons d'abord, sur environ un kilomètre, la pittoresque vallée de la Lieser, puis, montant à droite, nous sommes bientôt en vue du *Gemündener Maar*.

C'est un cratère-lac circulaire à enceinte escarpée, de 380 mètres de diamètre, en moyenne, et dont le niveau de l'eau se trouve à 158 mètres en dessous du point le plus élevé de l'enceinte, la profondeur d'eau étant de 62 mètres.

Les pentes intérieures, très raides, sont couvertes d'une végétation verdoyante et c'est par des sentiers en lacets que l'on s'élève le long de la paroi, à l'ombre d'une forêt.

Vers le bas, le tracé de nouveaux chemins montre des coupes permettant d'observer le terrain devonien parfaitement normal, recouvert de cendres volcaniques.

Au sommet de l'escarpement, on rencontre une plaine ondulée et nue : c'est le *Maeuseberg*.

En un point donné, en regardant vers la vallée de la Lieser, on a à ses pieds la *Gemündener Maar*, ensuite la vallée, puis un terrain ondulé qui représente précisément la route suivie le matin depuis Kirchweiler : à l'horizon se profilent l'*Errensberg*, le *Scharteberg* et quantité d'autres cônes volcaniques au pied desquels nous avons passé.

En tournant ses regards autour de soi, on jouit d'un splendide panorama : vers le sud, se dresse la masse du Mosenberg, but de nos études du lendemain; vers le sud-est, on reconnaît aisément les environs du *Pulver Maar*.

Enfin, nous arrachant à ce spectacle, nous avançons de quelques pas et nous nous trouvons devant le *Weinfelder Maar*, à l'aspect triste et solitaire, aux bords arides, l'œil n'étant attiré que par une petite église rustique, entourée de son cimetière aux murs blanchis, située non loin de la rive.

Pendant que nous contemplions cette scène, un arc-en-ciel complètement circulaire et aux vives couleurs s'élevait au-dessus des eaux du lac et ajoutait encore à l'étrangeté du spectacle.

L'aspect sévère et mélancolique du lieu n'a cependant pu vaincre le désir qui tourmentait bon nombre des excursionnistes de se plonger dans les eaux calmes du *Maar* et, la chaleur aidant, tout scrupule fut vite dissipé.

Malheureusement, un orage s'amoncelait sur nos têtes et, pendant quelques minutes, ce fut bain forcé pour tous; mais la pluie cessa bientôt et, contournant les bords du *Weinfelder Maar*, nous sommes allés jeter un coup d'œil sur le troisième cratère-lac : le *Schalkenmehrener Maar*, dont l'aspect est encore tout différent des deux autres. Celui-ci a ses bords assez plats et ils sont livrés à la culture. A l'autre bord, le village de Schalkenmehren se mire dans ses eaux.

Cette visite faite, nous sommes rentrés lentement à Daun, par une route montrant de nombreuses tranchées dans le Devonien inférieur surmonté d'amas de cendres volcaniques stratifiées, indiquant bien l'origine volcanique des *Maar*, qui ne sont que les traces de l'explosion qui a creusé le cratère en entonnoir, en projetant tout à l'entour un mélange de roches encaissantes et de fragments bulleux de lave ou scories, le tout lancé par l'expansion subite des gaz et des vapeurs à haute pression venant de la profondeur.

Ici, la formation du cratère a épuisé la force volcanique disponible et il n'y a pas eu d'éruption proprement dite. Au *Weinfelder Maar*, un jet de lave est sorti pendant un instant et s'est figé en un point de la paroi.

A Daun, nous avons été voir ce qui reste du château, bâti sur un îlot de lave grossièrement colonnaire et en face duquel s'élève le *Firmerich*, grand volcan qui a couvert presque tout son cône d'une coulée de lave, sortie à pleins bords du cratère.

Enfin, après un bon dîner, nous avons été prendre un repos bien mérité.

#### 4<sup>e</sup> JOURNÉE. JEUDI 31 AOUT.

Dès le matin, des véhicules semblables à ceux déjà utilisés nous attendent. Nous y montons et nous reprenons le chemin déjà suivi la veille pour nous rendre aux Maar.

Toutefois, au lieu d'obliquer à Gemünd, nous poursuivons notre route le long de la pittoresque et verdoyante vallée de la Lieser jusque Weiersbach où nous commençons à nous élever.

Peu après, la route traverse une coulée de lave venant du Weberlei et, toujours montant, nous arrivons à Udersdorf. Chemin faisant, je montre à notre gauche le cratère du Weberlei, puis, nouvelle descente rapide à travers bois, suivie d'une longue montée sous les mêmes ombrages et nous arrivons à Bleckhausen, où nous quittons nos voitures qui poursuivent avec nos bagages jusque Manderscheid.

A Bleckhausen, nous sommes au bord de la profonde vallée de la Petite Kyll.

Nous descendons la pente rapide par un sentier rocailleux mais charmant, montrant de bons affleurements de roches devoniennes qui sont étudiées au passage, puis arrivés au fond de la gorge, nous passons le cours d'eau limpide, les uns à gué, les autres sur un pont des plus primitifs.

Cela fait, il faut regrimper la côte aride; en un point, on passe par une petite excavation creusée dans un psammite devonien où abondent des débris de poissons; puis, après une marche d'un bon quart d'heure sur le plateau, on se trouve tout à coup, au détour du chemin, en présence d'un splendide coup d'œil.

On a devant soi, au premier plan, le *Meerfelder Maar* avec le village de Meerfeld étagé sur une paroi de l'entonnoir, puis, à l'horizon, surmontant une vaste plaine qui paraît horizontale, s'étale la masse imposante de *Mosenberg*, le plus beau groupe volcanique de l'Eifel.

Après avoir contourné le *Meerfelder Maar*, on arrive au village de Meerfeld, d'où un sentier rapide mène en peu de temps au sommet du plateau à l'entrée du village de Bettenfeld.

C'est dans ce village que nous avons pu enfin prendre notre déjeuner

et c'est bien reposés que nous avons pu entreprendre l'étude du Mosenberg.

A Bettenfeld, on est admirablement placé pour saisir d'un coup d'œil toute la structure du Mosenberg.

Le développement entier du massif volcanique se fait perpendiculairement au rayon visuel et l'on voit, en partant de la gauche : un cratère circulaire en relief et isolé qui a reçu le nom de *Hinkels Maar*, une partie de plaine, puis une pente entourée d'une enceinte circulaire de scories, c'est un cratère nommé *Wanzenborn*, puis un sommet pointu suivi d'une partie élevée, se raccordant ensuite assez brusquement à la plaine. C'est le profil d'un cratère égueulé ou en fer à cheval, par où s'est déversée la coulée de lave.

Nous nous sommes dirigés tout d'abord vers le *Hinkels Maar*, qui nous a frappés par son aspect typique.

C'est bien là le prototype du cratère volcanique, avec son enceinte de scories.

Nous pénétrons à l'intérieur par une partie moins haute du rempart et nous pouvons embrasser d'un coup d'œil le cirque entier, aride, constitué par des scories qui croulent sous les pas, dont le fond est couvert d'une faible épaisseur d'eau.

Nous longeons alors le bord déchiqueté de l'enceinte par le point le plus élevé, puis, après avoir jeté un dernier regard en arrière, nous descendons la pente pour gagner bientôt le bas de la rampe du *Wanzenborn*. Nous distinguons alors la forme circulaire de ce cratère, adossé au cratère en fer à cheval, de telle sorte que c'est sur la mince crête séparant les deux cratères que se sont accumulées les déjections des deux bouches d'éruption et ont constitué le point culminant du Mosenberg.

Nous atteignons bientôt ce point culminant d'où l'on a une vue superbe qui rappelle le paysage lunaire caractéristique, puis, après un repos pris dans une hutte circulaire en pierre qui domine le sommet, nous descendons dans le cratère en fer à cheval dont nous comprenons parfaitement la structure.

En peu de temps, nous sommes au fond du cratère et nous nous engageons à la surface de la coulée de lave, recouverte de nos jours par une prairie.

Nous suivons assez longtemps cette coulée parsemée de gros blocs de lave : elle nous mène vers la vallée de la Petite Kyll que nous dominons tout à coup d'une assez grande hauteur.

Nous sommes au *Horngraben*.

La lave en fusion ayant trouvé là une dénivellation considérable,

s'est précipitée à peu près verticalement au fond de la vallée, en une cascade de feu.

Profitant d'un sentier escarpé et malaisé qui, heureusement, circule dans un petit bois croissant à la surface de la coulée et où l'on trouve ainsi des points d'appui pour se retenir, nous sommes parvenus en bas de l'escarpement et là un cri d'admiration générale a été poussé.

Sur le bord de la Petite Kyll, l'amas de lave avait été entamé pour l'empierrement d'une route et, au milieu d'un cadre de verdure et de fraîcheur, se montrait une admirable série de colonnes basaltiques verticales d'une beauté à la fois scientifique et pittoresque.

En cet endroit, la vallée avait été comblée sur une vingtaine de mètres de hauteur et la masse de lave, encaissée, s'étant refroidie très lentement, le débit de la masse en colonnes prismatiques avait pu se produire.

Ce n'étaient toutefois pas les colonnes si régulières du véritable basalte, ici, les lignes sont un peu ondulées et les prismes assez irréguliers.

Après avoir contemplé longuement le charmant tableau que nous avions sous les yeux, nous avons longé, sur environ un kilomètre, la rive droite de la Petite Kyll, ce qui constitue une promenade ravissante, puis nous avons traversé le pont, qui nous a permis de prendre la route se dirigeant sur Manderscheid. Cette route monte lentement le long des flancs de la vallée et l'on arrive ainsi sur le haut plateau d'où l'on voit, sur l'autre rive, se dérouler tout le panorama de Mosenberg.

En entrant à Manderscheid, sur le haut plateau, au bord de la vallée, une excavation m'ayant attiré, j'y ai reconnu la présence de l'îlot oligocène déjà signalé sur la carte de Von Dechen, qui le rattache aux lignites du Rhin.

A la vue de la coupe, je me suis cru un instant transporté au bord de la Meuse, dans l'un des amas de cailloux de quartz blanc, dont nous avons eu l'occasion, avec M. Van den Broeck, de voir de si beaux exemples dans les terrassements des forts de la Meuse.

C'était la même constitution : des amas de cailloux blancs stratifiés obliquement avec des sables blanchâtres plus ou moins grossiers, le tout montrant une allure fluviale évidente.

Cette constatation faite, nous avons été trouver nos logements, puis le dîner nous a réunis et nous a délassés des fatigues de la journée.

C'est à l'issue de ce repas que nous avons appris avec regret le prochain départ de notre excellent guide ; M. Stürtz devait nous quitter le lendemain matin pour retourner à Bonn.

Notre président a profité de cette occasion pour présenter à M. Stürtz les plus vifs remerciements de tous les membres présents, vu la part si importante qu'il avait prise à l'organisation de l'excursion. Il ressortait à l'évidence que, sans l'obligeante intervention de M. Stürtz, la partie matérielle, surtout, eût pu subir maint accroc, au lieu de suivre le cours commode et agréable qui l'avait caractérisée jusqu'ici.

#### 5<sup>e</sup> JOURNÉE. VENDREDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE.

Le matin, à l'heure du départ, chacun a voulu serrer une dernière fois la main de notre confrère M. Stürtz et lui exprimer toute sa reconnaissance, puis l'on s'est dirigé vers l'admirable groupe de ruines des châteaux de Manderscheid.

Sur un étroit promontoire formé par une boucle accentuée de la Lieser, s'élèvent deux vieux castels en ruines surmontés de leur donjon, qui ressortent vivement sur un fond de verdure.

Après une visite sommaire des ruines, rendue facile par des sentiers d'accès parfaitement compris, nous avons commencé l'ascension du versant abrupt de la vallée par un sentier pittoresque, coupé dans les rochers et nous sommes arrivés ainsi au sommet de l'escarpement, au lieu dit « Belvédère » d'où l'on jouit d'une vue superbe sur les ruines et leurs environs.

Mais le temps passait et il fallut s'arracher à la contemplation pour rejoindre, à quelques pas de là, nos rustiques véhicules qui nous emportèrent bientôt vers Bucholz, d'où nous jetons un dernier coup d'œil sur la masse imposante de Mosenberg.

Un peu plus tard, nous traversons Eckfeld, puis, une demi-heure après, nous arrivons au *Holz Maar*.

Au premier abord, on ne se croirait nullement en présence d'une manifestation volcanique, car on se trouve devant un pièce d'eau circulaire peu profonde, sans enceinte de déjections bien caractérisée. Cependant en y regardant de plus près, il faut se rendre à l'évidence. Les rives du Maar sont bien réellement garnies d'une bordure, à faible relief, de débris de roches devoniennes accompagnées de scories et d'autres produits volcaniques bien caractérisés.

Le site est, du reste, agréable, le Maar étant entouré d'une forêt de beaux sapins qui se reflète dans ses eaux calmes.

Du *Holz Maar* à Gillenfeld il ne faut guère que dix minutes.

Midi n'ayant pas sonné, on décide d'aller visiter, avant le déjeuner, le plus grand des Maar de l'Eifel : le *Pulver Maar* situé à un kilomètre à l'est de Gillenfeld.

A cet effet, nous prenons la route passant au sud du Maar, entre celui-ci et le Römerberg.

Ici, nous constatons facilement la présence d'une épaisseur très considérable de déjections volcaniques entraînant l'évidence du mode de formation du Maar.

Le Pulver Maar est situé sur un plateau ; il est à peu près circulaire, son diamètre doit approcher 700 mètres et il est presque complètement entouré d'une belle végétation qui lui fait un cadre magnifique.

Pendant que quelques-uns descendaient à travers bois dans l'entonnoir de manière à atteindre le niveau de l'eau pour y prendre un bain, les autres gravissaient péniblement le Römerberg, cratère en fer à cheval, composé de scories roulantes recouvertes d'une herbe maigre et glissante.

Du haut de l'enceinte on jouit d'un intéressant spectacle : d'un côté, l'on embrasse d'un coup d'œil tout le *Pulver Maar*, tandis que de l'autre on voit le fond du cratère avec un piton de lave figée au centre. Plus loin, se dresse la masse du *Trautzberg*, autre montagne volcanique qui a émis une puissante coulée de lave dans le fond de la vallée de l'Alf.

Ces observations faites, tous se sont rassemblés dans la grande salle de l'auberge de Gillenfeld, où chacun a déjeuné de grand appétit.

L'après-midi l'on est remonté en voiture et l'on a pris la route de Lützerath, ce qui nous a permis de jeter un dernier coup d'œil sur le Pulver Maar et les autres cratères environnants.

Passé le Pulver Maar, la route est insignifiante et c'est avec plaisir que nous sommes arrivés à Kennfus, près Bertrich Bad, but de notre voyage.

Nous avons donc abandonné nos voitures à l'entrée de Kennfus et, traversant le très pittoresque village, d'un aspect moyen âge si caractérisé, nous nous sommes dirigés immédiatement vers la *Falkenlei*.

On a donné ce nom à une immense falaise de produits volcaniques, au pied de laquelle un sentier a été tracé.

Ce parcours est réellement impressionnant, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue pittoresque.

La *Falkenlei* n'est autre chose que la coupe naturelle d'un cône volcanique qui s'est formé au sommet d'un escarpement de la vallée de l'Ues et dont la moitié s'est ensuite effondrée dans la vallée.

En s'engageant au pied de l'escarpement, on voit d'abord un aggloméré de scories, rejetées à l'état semi-fluide ; en avançant, les masses deviennent de plus en plus considérables et cohérentes, puis, à un moment donné, on entre dans la cheminée volcanique proprement

dite, remplie par la lave compacte, simplement bulleuse. Plus loin, les produits scoriacés réapparaissent et constituent l'autre moitié de l'enceinte du cratère.

Au point de vue pittoresque, cette traversée d'un cratère est agrémentée de coups d'œil particuliers, tels que blocs énormes prêts à s'ébouler, cavernes creusées par éboulement dans des amas de scories moins agglutinées, etc.

Ce spectacle impressionnant terminé, nous sommes descendus par un chemin ombragé jusqu'au fond de la vallée de l'Ues, que nous avons vu comblée sur une certaine hauteur par une coulée de lave et nous sommes bientôt arrivés devant la ravissante *Grotte des fromages* formée par les eaux d'un ruisseau l'Erbisbach, qui se sont creusé un passage au travers d'une masse de lave basaltique figée en colonnes, pour se jeter dans l'Ues.

Mais l'heure s'avavançait et, après quelques minutes de contemplation devant ce charmant spectacle tout entouré de fraîcheur et de verdure, nous nous sommes rendus à l'Hôtel Pitz où, grâce à M. Stürtz, bon accueil nous était réservé.

#### 6<sup>e</sup> JOURNÉE. SAMEDI 2 SEPTEMBRE.

C'est à la fin de la journée précédente que l'excursion officielle devait se clôturer. La journée de samedi 2 septembre devait être consacrée à un repos, bien mérité du reste.

Carte blanche fut donc laissée à chacun et tandis qu'un groupe discutait des questions de haute philosophie, un autre se dirigeait par des sentiers admirablement aménagés dans le chaos des rochers, puis redescendait dans la vallée de l'Ues où un chemin, longeant le torrent, sous bois, constitue une promenade sans rivale.

Enfin, après un dernier coup d'œil à la Grotte des Fromages, l'on s'est réuni pour le déjeuner, et, dans l'après-midi, quittant ces sites enchanteurs, des voitures nous ont conduits, par une route renommée, au fond de la vallée de l'Ues, jusqu'au village d'Alf-sur-Moselle.

Après avoir pris nos dispositions pour le souper et le coucher, nous avons gravi la côte couverte de vignobles d'où l'on a des points de vue superbes sur la vallée de la Moselle et nous avons poussé jusqu'aux ruines du Marienburg.

Enfin, nous sommes rentrés à Alf, un dernier repas nous a réunis, puis, le lendemain matin, tout le groupe se dispersait, chacun se montrant satisfait de l'intéressante traversée de l'Eifel qu'il venait d'accomplir.

---

## COMPOSITION DU BUREAU ET DU CONSEIL

Par suite des élections indiquées page 272, le Conseil est constitué ainsi qu'il suit pour l'exercice 1893.

---

*Président :*

**Gustave Jottrand.**

*Vice-Présidents :*

**Ch. Lahaye, É. Dupont, A. Rutot, L. Dollo.**

<i>Trésorier :</i>	<i>Secrétaire :</i>	<i>Bibliothécaire :</i>
<b>F. Béclard.</b>	<b>E. Van den Broeck.</b>	<b>G. Aubry.</b>

*Délégués du Conseil :*

**V. Jacques, J. Willems, F. Béclard, E. de Munck.**

*Membres du Conseil :*

**A. Houzeau, Ch. Puttemans, E. Cuvelier, J. Delecourt-Wincq,  
A. Lancaster, J. Gosselet.**

## COMPOSITION DU BUREAU DE LA SECTION D'APPLICATIONS GÉOLOGIQUES

---

*Président :*

**A. Houzeau de Lehaie.**

*Vice-Présidents :*

**A. Proost, A. Lancaster.**

*Secrétaire :*

**A. Rutot.**

---